

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/US-Iran-A-propos-des-missiles-et-des-avions-abattus-par-erreur>

US-Iran : À propos des missiles et des avions abattus par erreur

- Empire et Résistance - Bataille pour l'information -

Date de mise en ligne : dimanche 19 janvier 2020

Description :

À propos des missiles et des avions abattus par erreur. Reconnaître un crime militaire involontaire, comme l'a fait l'Iran avec l'avion ukrainien, n'est pas chose courante. Comprendre son contexte nous rappelle qui sont les vrais barbares... Rafael Poche de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Reconnaître un crime militaire involontaire, comme l'a fait l'Iran avec l'avion ukrainien, n'est pas chose courante. Comprendre son contexte nous rappelle qui sont les vrais barbares.

Le 8 janvier, un missile iranien a abattu par erreur un avion civil ukrainien près de Téhéran, tuant 176 personnes. Les autorités iraniennes, le « Guide Suprême » Ali Khamenei, le Président du pays Hassan Rohani et le Ministre des Affaires Étrangères Mohammad Javad Zarif ont présenté leurs excuses pour ce qu'ils ont qualifié « d'erreur tragique » deux jours après l'événement. À Londres, l'ambassadeur iranien Hamid Baeidinejad s'est également excusé : la veille, dans une déclaration à la presse britannique, il avait écarté le scénario d'une erreur de missile. « Je m'excuse et je regrette d'avoir transmis ces rapports incorrects », a-t-il dit.

Ce comportement devrait être la norme, mais il est loin d'être banal. Il est exceptionnel et a créé la surprise. « Je ne me souviens pas d'une déclaration similaire d'un ambassadeur dans de telles circonstances », a déclaré Alistair Burt, un ancien député conservateur, au sujet du diplomate iranien. Malheureusement, il est trop fréquent d'abattre des avions avec des missiles et de ne pas le reconnaître. Il est moins fréquent de s'excuser pour cela.

Récemment, le 17 juillet 2014, un Boeing 777 de Malaysia Airlines a été abattu par un missile près de Donetsk (Ukraine). Il y a eu 298 morts et les indices pointent la Russie, dont le Ministère de la Défense a lâché quelques mensonges, mais personne n'en a assumé la responsabilité jusqu'à présent. Et on peut encore remonter dans le temps...

Une longue série

Le 11 septembre 1968, une Caravelle d'Air France avec 95 personnes à bord, qui effectuait un vol d'Ajaccio à Nice, a été abattue par un missile français au large d'Antibes. Sur la Promenade des Anglais à Nice, il y a un petit monument qui rappelle la tragédie, mais il n'y a aucune mention de sa cause et la France ne l'a jamais reconnue.

Le 6 octobre 1976, des militants anti-Castro couverts par la CIA ont abattu un avion de *Cubana de Aviación* avec 73 occupants après qu'il ait décollé de la Barbade. En 44 ans, il n'y a eu aucune excuse et les responsables de l'attaque, Luis Posada Carriles et Orlando Bosch, ont été protégés jusqu'à leur mort par la CIA et le système judiciaire des Etats-Unis.

En 1980, un DC-9 de la compagnie Itavía qui effectuait un vol entre Bologne et Palerme a été abattu le 27 juin au-dessus de l'île d'Ustica, tuant les 81 occupants. Le Président italien Francesco Cossiga l'a attribué à un missile, français ou de l'OTAN. De nombreuses sources pertinentes de l'affaire sont mortes dans des suicides et des accidents de la circulation au fil des ans. Quatre généraux italiens ont été accusés de dissimulation mais n'ont pas été condamnés. Personne n'a pris ses responsabilités.

Trois ans plus tard, le 31 août 1983, un Boeing sud-coréen avec 239 personnes à bord a été abattu au-dessus de l'île de Sakhaline par la défense aérienne soviétique, qui l'a pris pour un avion espion. L'avion avait apparemment survolé et photographié les bases de missiles stratégiques du Kamtchatka, comme l'a révélé des années plus tard un ancien agent des services secrets japonais suggérant une provocation.

Cinq ans après l'abattage à Sakhaline, un airbus d'Iran Air a été abattu le 3 juillet 1988 dans le détroit d'Ormuz par le lanceur de missiles américain Vincennes. 290 personnes sont mortes. Le navire, sous le commandement du commandant Will Rogers, se trouvait dans une situation tendue dans les eaux iraniennes lorsqu'il a lancé un missile sur l'avion civil. Washington a reconnu l'erreur et a fini par payer une compensation après un procès qui a duré de nombreuses années, mais le commandant Rogers a reçu la « Légion du mérite », « pour sa conduite exceptionnellement méritoire dans l'exercice de ses fonctions ».

Cinq mois plus tard, le Boeing 747 de la Pan Am a été détruit en plein vol au-dessus de Lockerbie, en Écosse (270 morts). Pour des raisons de commodité politique, la CIA a préféré attribuer cette attaque à la Libye du Colonel Kadhafi, à l'époque préférable dans la ligne de mire de Washington, mais selon diverses sources qualifiées, il est très probable que cette attaque était une vengeance iranienne pour l'abattage de l'avion dans le détroit d'Ormuz.

« Crimes » et « erreurs »

Dans un article publié l'an dernier, Serge Halimi, le directeur du magnifique journal Le Monde Diplomatique, compare la manière différente dont le Boeing sud-coréen, abattu par l'ennemi soviétique, et l'Airbus iranien, abattu par les États-Unis, ont été traités dans les médias occidentaux. Dans le premier cas, les grands médias ont parlé de « crime », « délibéré », « barbare » et « brutal ». Dans la seconde, ils ont préféré qualifier « l'erreur » de « compréhensible », « regrettable », « fatale », « justifiée » et attribuée à la « complexité technique ». « Est-il nécessaire de préciser à qui les journalistes américains ont dédié les termes « êtres chers », « êtres humains innocents » et « histoires personnelles émouvantes », et à qui les plus sobres de « passagers », « voyageurs » ou « personnes qui sont mortes » ? » se demande Halimi.

Ce qui s'est passé dans la ville de Toulon, la Carthagène de la Marine française, le 15 février 1989, n'avait rien à voir avec un avion, mais avec un missile. Vers 2 h 30 ce jour-là, la Maison des Têtes, une maison de cinq étages du XVIIe siècle située dans la vieille ville, s'est effondrée comme un château de cartes, tuant 13 personnes et en blessant 32. Les autorités ont attribué la cause à une « explosion de gaz », mais tout indique qu'il s'agit d'un missile. Plus de trente ans plus tard, même ce secret d'État n'a pas été reconnu.

Le contexte de l'abattage de l'avion civil ukrainien au-dessus de Téhéran est l'énorme tension militaire à laquelle sont confrontés les États-Unis et l'Iran. Dans son dernier chapitre, cette tension s'est aggravée, en 2018, avec le retrait unilatéral des États-Unis de l'accord nucléaire conclu avec l'Iran. Trump a ensuite rétabli et augmenté les sanctions qu'Obama avait annulées en 2015 dans le cadre de cet accord. Si le problème était la prolifération nucléaire, il faudrait se rappeler que, depuis les années 1970, Téhéran propose de faire du Moyen-Orient une zone non nucléaire, comme celles qui existent dans d'autres parties du monde comme l'Asie Centrale ou l'Amérique Latine. Tous les pays de la région, à l'exception d'Israël, qui dispose d'un arsenal nucléaire chimique et bactériologique complet, ont signé à l'époque le traité de non-prolifération nucléaire des Nations Unies.

Aussi nocif que les bombes

Les tensions découlant du retrait des États-Unis et des nouvelles - et anciennes - sanctions étouffent l'économie et la société iraniennes. Leurs conséquences ne sont pas moins dommageables que celles des bombes et des missiles. L'économie iranienne, qui avait enregistré une croissance de 12% en 2016 lorsque les sanctions ont été levées, s'est effondrée à -10 % en 2019. En un an, sa monnaie a perdu 80% de sa valeur, la classe moyenne se réduit, l'exportation vitale de pétrole a chuté de 80% et le chantage de l'extraterritorialité de la loi américaine a conduit au retrait du marché iranien des entreprises et des banques du monde entier, y compris la puissante compagnie

pétrolière chinoise CNPC.

L'objectif déclaré de cette politique est clairement criminel, reconnaît le Secrétaire d'État américain Mike Pompeo : « La situation du peuple iranien est aujourd'hui bien pire et nous sommes convaincus que cela va amener le peuple à se soulever et à changer le comportement du régime ». Le peuple s'est déjà levé : depuis la chute, le régime aurait tué quelque 300 manifestants lors des manifestations contre la détérioration de la vie et la famine.

Tout cela a été aggravé par l'assassinat, le 3 janvier, du Général Qassem Soleimani, l'une des principales figures du régime iranien, qui ressemble beaucoup à une déclaration de guerre. En lisant l'édition de dimanche dernier du New York Times, nous pouvons constater que l'assassinat de Soleimani n'était ni une improvisation ni une réponse à un événement précis ou à une menace imminente, mais quelque chose qui était prévu depuis dix-huit mois. Les États-Unis ont récemment subi des revers majeurs en Irak et en Syrie qui sont liés à la stratégie de l'Iran et de Soleimani. Le rapport clarifie également l'opportunité de l'assassinat afin que Trump « préserve le soutien des faucons républicains au Sénat dans le prochain processus de destitution qui se prépare », explique le journal.

La Ligue des barbares

C'est dans ce contexte irresponsable que l'avion ukrainien a été abattu à Téhéran. Ce type de crime, qui a entraîné la mort de civils innocents dans un contexte de tension guerrière, est cyniquement appelé en Occident « dommage collatéral ». Rappelons que le concept a été inventé par l'OTAN sous la direction de Javier Solana lors de la campagne de Yougoslavie et qu'il a depuis été accepté par les médias occidentaux comme une évidence lorsqu'il s'agit de leurs propres crimes. Ainsi, la mort de civils dans la capture de Mossoul (Irak) a été un « dommage collatéral », mais à Alep (Syrie), où les forces gouvernementales d'Assad ont gagné avec le soutien russe et iranien, cela a été un massacre. C'est aussi vieux que la guerre et le journalisme établi l'accepte sans conteste.

En admettant leur erreur criminelle, les autorités iraniennes se sont créées des problèmes internes, comme on l'a vu ces jours-ci lors des protestations contre les trois jours de mensonge officiel. Lorsqu'un régime théocratique, c'est-à-dire lié d'une manière ou d'une autre à l'infailibilité divine, admet une erreur, la population s'ouvre aux soupçons quant à savoir si le mensonge modifié ne sera pas un mensonge de plus parmi d'autres. Les souverains pontifes occidentaux en savent aussi beaucoup sur ce risque, même si leur capacité à le combattre est grande et sophistiquée dans les conditions de bien-être relatif qu'ils connaissent, loin de celles qui prévalent en Iran. Quoi qu'il en soit, l'admission par l'Iran de son erreur tragique, ainsi que sa compréhension de son contexte irresponsable, nous rappelle qui sont les vrais barbares.

Traduit par : Réseau International

Rafael Poch de Feliu* para su [Blog personal](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 15 janvier 2019.

* **Rafael Poch-de-Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humillación al restablecimiento ».